

Les voix des femmes afghanes sont ignorées

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

Un an après la prise du pouvoir par les talibans, l'Afghanistan est redevenu un immense enfer pour les femmes, où elles ont l'obligation de porter le burqa, d'être accompagnées d'un tuteur dans la rue et sont presque exclues du monde du travail et de l'éducation. Celles qui manifestent pour leurs droits sont enlevées, emprisonnées et torturées. C'est bien simple, concernant leur condition, le proverbe pachto est appliqué à la lettre: "Une femme se trouve soit à la maison, soit au cimetière." Les collèges et les lycées sont fermés aux filles et les plus chanceuses d'entre elles poursuivent leur scolarité dans des écoles clandestines. De plus, les mariages des petites filles avec des hommes très âgés ont bondi en flèche et, dans des zones rurales, il arrive même que certaines se vendent comme du bétail. Bref, les talibans imposent une fois de plus un apartheid sexuel, privant les femmes et les petites filles de leurs droits les plus élémentaires alors qu'elles représentent près de 55 % de la population dans un pays décimé par des guerres successives.

Cette situation catastrophique aurait largement pu être anticipée si la communauté internationale avait tenu compte des avertissements à l'effet que les talibans d'aujourd'hui ne sont que les talibans d'hier. Ceux

qui avaient envahi Kaboul en 1996 pour y imposer leur barbarie durant cinq longues années ont été reconduits au pouvoir avec un rare cynisme après en avoir été chassés en 2001. Quel retournement de l'Histoire! Depuis le désastreux retrait des Américains en août dernier, la pire des tyrannies s'est réinstallée.

Cesser les négociations avec les talibans

Dès lors, des femmes afghanes sont rentrées en résistance pour mettre en garde le monde sur la nature des nouveaux maîtres de Kaboul. Malheureusement, leurs voix ont été ignorées. Les conséquences sont désastreuses non seulement

pour elles, mais pour l'ensemble du pays, qui a sombré dans une terrible crise humanitaire. Pour s'en sortir, il faudrait commencer à reconsidérer la condition des femmes et les associer à la table des négociations au lieu de légitimer les talibans par les termes "autorité de facto". D'ailleurs, on devrait nommer les talibans par ce qu'ils sont: des terroristes. Mais nous sommes loin du compte.

Malgré toutes les violations des droits humains, le 23 janvier dernier, la Norvège a accueilli, à Oslo, une délégation talibane – exclusivement masculine – de 15 hommes comptant Anas Haqqani (un chef terroriste responsable de plusieurs attentats meurtriers en Afghanistan) pour rencontrer des représentants des États-Unis, du Royaume-Uni, d'Allemagne, de France, d'Italie, de l'Union européenne et de Norvège. Certes, toutes les précautions d'usage ont été prises pour indiquer que cette rencontre ne suppose en rien une reconnaissance officielle des talibans. Toutefois, leur porte-parole a indiqué que cette étape n'était que la première de plusieurs autres rencontres avec les pays de l'Union européenne. Quelle honte!

Tant l'accueil à Oslo que les négociations, entre autres, de l'ambassadeur allemand en Afghanistan avec les représentants des talibans ont été des erreurs monstrueuses qui ont directement contribué à la détérioration de la condition des femmes. Par conséquent, ces er-



Lailuma Sadid, Viviane Teitelbaum, Djemila Benhabib...

Au nom de leurs associations respectives ⁽¹⁾

■ Il y a un an, les talibans reprenaient le pouvoir en Afghanistan. Depuis lors, la situation des femmes est catastrophique et le pays a sombré dans une terrible crise humanitaire. Toutes les négociations avec les terroristes doivent cesser immédiatement.

reurs ne doivent en aucun cas se répéter. Plus encore, il s'agit, aujourd'hui, de contrer la stratégie des talibans, ce que réclament depuis longtemps les militantes afghanes des droits humains. Toutes les négociations avec les terroristes doivent cesser immédiatement. En d'autres mots, les talibans ne doivent pas être reconnus et l'argent de l'aide humanitaire doit être acheminé par le biais d'ONG indépendantes.

Une feuille de route digne

En termes d'accueil, en Europe, une attention particulière doit être portée au sort réservé aux militantes des droits humains et à leurs familles pour les évacuer en priorité d'Afghanistan, leur offrir la protection nécessaire et veiller à leur intégration.

Plus important encore, une feuille de route devrait être élaborée pour l'avenir de

l'Afghanistan avec une vision conforme au respect des droits humains. Les gouvernements de l'Union européenne devraient promouvoir une telle démarche en soutenant la société civile afghane. Car l'exigence de "simplement" redonner aux filles et aux femmes l'accès à l'éducation et au travail ainsi que de rétablir leur liberté de mouvement est, certes, un "progress" compte tenu

de la situation actuelle mais ne peut être envisagée comme un objectif ultime. L'ambition d'une sortie de crise devrait toujours être jumelée avec la nécessité de rétablir et de respecter les droits humains. En ce sens, la privation – même partielle – des femmes de leurs droits constitue une atteinte à leur dignité et à leur intégrité et ne devrait jamais être acceptée!

Nous, femmes européennes, condamnons toute initiative qui légitime ou reconnaît les talibans comme étant l'"autorité de facto".

Nous tenons à rappeler à nos gouvernements que les droits des femmes font partie des droits humains universels, inaliénables et non négociables. Nous sommes avec les femmes afghanes qui souffrent et résistent héroïquement. Nous leur témoignons, aujourd'hui, notre solidarité concrète et agissante.

→ (1) *Associations signataires: Afghan Refugee Community in Belgium (Lailuma Sadid); Art Cantara ASBL (Fery Malek); Centre Communautaire Laïc Juif David Susskind (CCLJ) (Emmanuelle Einhorn); Centre européen du Conseil international des femmes (CECIF) (Viviane Teitelbaum); Collectif 13 droits des femmes (Catherine Lecocq); Collectif d'accord de ne pas être d'accord (Danièle Perez); Collectif Laïcité Yallah (Djemila Benhabib); Comité de soutien aux femmes Afghanes du Club L (Nadia Debass); Conseil national des femmes françaises (CNFF) (Marie-Claude Bertrand); Forum femmes Méditerranée (Esther Fouchier); International Women in Power (Hourvash Pourkian); La Palabre (Khady Koita); Les Vigilantes (Christine Le Doaré); Libres Mariannes (Laure Caille); Ligue du droit international des femmes (Annie Sugier); Migrantinnen für Säkularität und Selbstbestimmung (Naïla Chikhi); Mouvement pour la paix et contre le terrorisme (Huguette Chomski Magnis); Network of Afghan Diaspora Organisations in Europe-NADOE (Lailuma Sadid); Observatoire féministe des violences faites aux femmes (Viviane Teitelbaum); Regards de femmes (Michèle Vianès); Réseau féministe "Ruptures" (Monique Dental); Zentralrat der Ex-Muslime Deutschland (Mina Ahadi)*

→ (1) *Associations signataires: Afghan Refugee Community in Belgium (Lailuma Sadid); Art Cantara ASBL (Fery Malek); Centre Communautaire Laïc Juif David Susskind (CCLJ) (Emmanuelle Einhorn); Centre européen du Conseil international des femmes (CECIF) (Viviane Teitelbaum); Collectif 13 droits des femmes (Catherine Lecocq); Collectif d'accord de ne pas être d'accord (Danièle Perez); Collectif Laïcité Yallah (Djemila Benhabib); Comité de soutien aux femmes Afghanes du Club L (Nadia Debass); Conseil national des femmes françaises (CNFF) (Marie-Claude Bertrand); Forum femmes Méditerranée (Esther Fouchier); International Women in Power (Hourvash Pourkian); La Palabre (Khady Koita); Les Vigilantes (Christine Le Doaré); Libres Mariannes (Laure Caille); Ligue du droit international des femmes (Annie Sugier); Migrantinnen für Säkularität und Selbstbestimmung (Naïla Chikhi); Mouvement pour la paix et contre le terrorisme (Huguette Chomski Magnis); Network of Afghan Diaspora Organisations in Europe-NADOE (Lailuma Sadid); Observatoire féministe des violences faites aux femmes (Viviane Teitelbaum); Regards de femmes (Michèle Vianès); Réseau féministe "Ruptures" (Monique Dental); Zentralrat der Ex-Muslime Deutschland (Mina Ahadi)*

→ (1) *Associations signataires: Afghan Refugee Community in Belgium (Lailuma Sadid); Art Cantara ASBL (Fery Malek); Centre Communautaire Laïc Juif David Susskind (CCLJ) (Emmanuelle Einhorn); Centre européen du Conseil international des femmes (CECIF) (Viviane Teitelbaum); Collectif 13 droits des femmes (Catherine Lecocq); Collectif d'accord de ne pas être d'accord (Danièle Perez); Collectif Laïcité Yallah (Djemila Benhabib); Comité de soutien aux femmes Afghanes du Club L (Nadia Debass); Conseil national des femmes françaises (CNFF) (Marie-Claude Bertrand); Forum femmes Méditerranée (Esther Fouchier); International Women in Power (Hourvash Pourkian); La Palabre (Khady Koita); Les Vigilantes (Christine Le Doaré); Libres Mariannes (Laure Caille); Ligue du droit international des femmes (Annie Sugier); Migrantinnen für Säkularität und Selbstbestimmung (Naïla Chikhi); Mouvement pour la paix et contre le terrorisme (Huguette Chomski Magnis); Network of Afghan Diaspora Organisations in Europe-NADOE (Lailuma Sadid); Observatoire féministe des violences faites aux femmes (Viviane Teitelbaum); Regards de femmes (Michèle Vianès); Réseau féministe "Ruptures" (Monique Dental); Zentralrat der Ex-Muslime Deutschland (Mina Ahadi)*

→ Titre de la rédaction. Titre original: "Solidarité avec le peuple et les femmes d'Afghanistan, agissons!"

CHRONIQUE

Notre-Dame du sourire

■ Qui est vraiment la Vierge Marie que les catholiques fêtent le 15 août à l'occasion de l'Assomption?



Éric de Beukelaer
Chroniqueur ⁽¹⁾

JOHANNA DE TESSIERES

Le regard du prêtre

Récemment, je lisais dans votre journal favori que le premier portrait d'un visage qui sourit fut une peinture de Notre Dame (Niccolo di Pietro, XIV^e siècle, Galerie de l'Académie, Venise). Cela ne me semble pas étonnant: Marie est le sourire que Dieu nous adresse.

Méfions-nous d'une religion austère. Tout naturellement, nous projetons sur le Créateur nombre de traits idéalisés de notre humanité. Dieu serait l'Être le plus grand, le plus beau, le plus juste, etc. Ce qui n'est pas faux, mais comporte le risque de confondre l'Éternel avec un surhumain sublimé, sorte de croisement entre un patron parfait et Superman. Mais non: Dieu est Dieu. Ce n'est pas lui qui est le reflet de nos imaginaires, mais nous qui sommes le fruit de son amour. Ceci explique que Dieu se révèle rarement là où nous l'attendons. Il n'est pas dans l'ouragan ou le grand feu, mais dans la "brise légère" (1 Rois 19, 8-13). Il ne se comporte pas en maître, mais en serviteur qui "lave les pieds de ses disciples" (Jean 13, 1-17). Et que dire d'un Dieu cloué nu au gibet de la croix? "Nous, nous prêchons Christ crucifié, scandale pour les Juifs, et folie pour les Grecs." (1 Cor 1, 23).

Mère universelle

Dieu n'est donc pas le fruit de nos projections mentales, pas plus que Notre Dame. Une savante critique historique aime à faire un lien entre la vierge de Nazareth et la déesse égyptienne Isis, mère d'Horus – modèle du pharaon. Comme ce mythe était devenu extrêmement populaire dans l'Empire romain à l'époque du Christ, nos chercheurs émettent l'hypothèse que l'image d'Isis a fortement nourri l'imaginaire chrétien de la Vierge à l'Enfant. Cela est vraisemblable, mais ne doit pas nous faire conclure pour autant que la dévotion mariale n'est qu'un habillage chrétien d'un culte égyptien. Le Dieu chrétien n'est pas quelque abstraction lointaine que l'homme tente d'approcher par sa raison et son imaginaire. Il est un cœur brûlant qui se rend in-

visible jusqu'à épouser notre humanité en Jésus de Nazareth. Ce Dieu qui nous connaît mieux que nous-mêmes n'ignore rien du rôle affectif et effectif d'une maman. Il présente, dès lors, celle qui engendra son Verbe à l'humanité, comme mère universelle sur les chemins du Royaume. Marie, dont le fiat (*la réponse de Marie à Dieu acceptant d'être la mère de Jésus, NdR*) est le modèle de tous les "oui" que nous sommes invités à dire, est cette bonne mère que l'on prie et qui veille. Son sourire accompagne l'Église en pèlerinage sur la Terre.

"Oui, mais..." m'objecte-t-on, "faut-il pour autant croire en la naissance virginale du Sauveur?" N'est-il pas plus sain de reconnaître que Jésus est non seulement né de Marie, mais tout aussi naturellement issu de Joseph? À chacun sa réponse, mais cela a du sens d'affirmer, avec la foi de l'Église, que le Verbe incarné est la nouvelle création. En fécondant Marie, l'Esprit régénère notre monde brisé. Notons que la première génération des disciples aurait plutôt eu intérêt à affirmer que Joseph – réputé de descendance davidique – était le père biologique de Jésus. Et pourtant, ce ne fut jamais le cas – et ce, dès les plus anciens documents du Nouveau Testament. On parle de Jésus comme "fils de Marie" et non de Joseph (Marc 6,3) et saint Paul affirme qu'il est "né d'une femme" et non d'un homme (Gal 4, 4). D'ailleurs, les premières polémiques antichrétiennes n'affirment pas davantage que Jésus serait le fils de Joseph, mais arguent d'une naissance adultérine des œuvres d'un centurion romain (cf. Celse, *Contre les chrétiens*, II^e siècle).

Il y a quelques jours, je croisais dans une rue de Liège un colosse barbu, aussi musclé que tatoué, une blonde à ses côtés et une petite fille dans les bras. Autour de son cou pendait un impressionnant chapelet. L'aura de la Vierge reste puissante auprès de nos contemporains, réputés totalement sécularisés. Sans doute est-ce parce qu'ils sentent confusément que Marie est ce sourire que Dieu nous adresse.

→ (1) <https://ericdebeukelaer.be/>